

peau

émonies, le
seiller à l'Intérieur
txa et son épouse
nt ovationnés par
toute.

Sauver la face

polémique sur la
vision des faits bat
aussi son plein,
txa affirme que
ertzaina n'ont fait
se défendre face
«terroristes»
presseurs. Pour le
ef du gouverne-
ent espagnol
alpe Gonzalez, la
tzaintza «donne le
illeur d'elle-mê-

risquant sa vie au bénéfice des li-
ertés du peuple basque, elle
omplit son devoir qui parfois est
coloureux».

manifestations avec affrontements phy-
ques et horions ont lieu devant les
ges respectifs de HB et du PNV.
ns cet océan de passion, rares sont
voix de l'apaisement. Il faut tendre
veille pour entendre celle de Elkarr:
«derniers évènements supposent
rêt du processus qui laissait augurer
une solution similaire à celle que l'on



Alfonso Martinez du PSOE salue Atutxa en présence du président du parlement autonome Joseba Leizaola

voit en Irlande»; ou celle de
Letamendia-Ortiz qui fut député indé-
pendantiste à la fin des années 70 et
enseigne aujourd'hui à l'université: «Le
PNV doit donner à ETA la possibilité
de sauver la face». Colombe proche
d'HB, il ressent une grande solitude et
s'est longtemps interrogé à travers ses
livres sur les contours de l'oppression
nationale. Il a aujourd'hui la réponse:
«L'oppression nationale c'est faire s'af-
fronter entre eux différents secteurs
d'un même peuple».

iation abertzale socialiste



Arana. De gauche à droite: Sabino Arana, Egibar et Urbiola

s murs, insultent, calomnient, men-
t. Nous arrivons ainsi à ce qu'ils ont
commencé eux-mêmes il y a long-
temps et nomment affrontement civil.

oujours un plus pur qui l'épure

ant à la supercherie comme quoi il
agit d'un affrontement avec Madrid et
on pas avec le peuple basque, disons
ils s'affrontent avec Madrid, Paris,
Londres, avec la majeure partie du
peuple basque, avec le système démoc-
ratique et tous ceux qui ne sont pas
eux-mêmes. Et peut-être avec eux-
mêmes ou contre eux-mêmes.
aujourd'hui, ils s'affrontent avec le
PNV. Demain ils considéreront comme
ennemis Elkarr ou Herri Batasuna, s'ils
ne les contrôlent plus. Et dans cette
course au plus pur, ils finiront par
s'agresser entre eux, au sein même de

KAS parce qu'il y en a toujours un plus
que pur qui considère comme traître
celui qui ne pense pas comme lui. Tout
cela ressemble fort à la paranoïa de
Hitler qui se crut victime d'une conspi-
ration internationale alors que c'est lui-
même qui s'affrontait au monde entier.

Nous leur rappellerons qu'ils ne nous
effraient pas. Ils n'ont pas suffisamment
d'armes, ni pour nous effrayer ni pour
tous nous liquider, et, de la même fa-
çon que la tyrannie de Franco a dispa-
ru, ils disparaîtront eux aussi avec la
menace de leurs armes. Demeureront
l'EBB et le PNV qui existaient avant
eux et qui continueront à être le miroir
de leur échec. Parce qu'ils ont oublié
que la raison du succès d'un groupe
politique est, ni plus ni moins, le fait de
rester uni et au service du peuple réel,
de ses besoins et de ses désirs.

Bénéficiant de l'appui de 30.000 mili-
tants organisés dans ce parti et
convaincu de traduire la pensée de
plus de 300.000 électeurs, l'Euskadi
Buru Batzar refuse de se laisser intimi-
der et encore moins dominer par les
armes. Il proclame haut et fort comme
le font tant d'ertzaina ces jours-ci: nous
sommes présents. Vive le Pays
Basque libre».

(1) Mouvements de Libération Nationale Basque
qui regroupe HB, ETA, LAB, KAS, etc.

LA CHRONIQUE MENSUELLE DE tXILLARDEGI

Légalité, légalité, légalité

LE vieux slogan est
changé en Euskadi Sud.
On ne dit plus Liberté,
Egalité, Fraternité. On dit
Légalité, Légalité, Légalité.
C'est-à-dire qu'on est légaliste
avant tout. On est pour la loi, un
point c'est tout. Et on défend la
légalité. Ces derniers jours on a
eu la preuve éclatante de ce
changement profond. Le Parti
nationaliste basque, qui ose en-
core se déclarer tell est un parti
légaliste avant tout. Peu importe
que cette *légalité-là* soit une *lé-
galité* espagnole.

Le sabotage systématique des
ikastola, la tentative d'étouffe-
ment du journal Egunkaria, la
fermeture des centres de HARE après
l'étranglement manqué d'AEK, ce sont
des activités *légales*, voilà le mot ma-
gique et suffisant. De la même façon,
le boycott du processus pour l'autodé-
termination, l'irresponsabilité histo-
rique commise mettant dans les mains
du PSOE l'enseignement, tout cela est
légal. Plus encore: la collaboration
avec Madrid dans la lutte contre les
patriotes basques qui n'acceptent pas
encore le cadre *légal* espagnol, est
une autre activité *légale*. On peut tuer
Irazabalbeitia, terroriste indésirable, et
applaudir l'ertzaintza en plus: Atutxa,
avec le PNV derrière, est un défenseur
de la *légalité*. On peut... qu'est ce que
je dis «on peut», on doit se féliciter de
la mort d'un homme qui venait de ten-
ter un sabotage contre l'armée espa-
gnole; unique armée *légale* en Pays
Basque Sud.
C'est pour cela qu'Atutxa reçoit des fé-
licitations.

Peuple basque, une anomalie

On a une *légalité*: la *légalité* espagno-
le. La seule qu'il faut défendre, les
armes à la main s'il le faut. Il faut se
réjouir de la mort d'Irazabalbeitia. Et il
ne faut pas plaindre les morts de
Gurutze Yantzi, Anuk Galparsoro ou
Joseba Arregi sous la torture: cette
torture était *légale*. A l'extrême, on
peut «regretter» les bavures que pro-
duit la défense de la *légalité*. Mais rien
de plus.

La *légalité* espagnole ne reconnaît que
le peuple espagnol comme sujet de
droit. Le peuple basque est comme le
peuple corse en France. Une sorte
d'anomalie. C'est évident que le droit à
l'autodétermination ne doit pas être
mentionné, encore moins respecté.
Voilà ce que représente la *légalité* espa-
gnole.

Le Parti nationaliste basque est deve-
nu donc, stricto sensu, le pilier de
l'Etat espagnol en Pays Basque Sud. Il
est le Parti de l'espagnolité régionalis-

te. Le parti de la *légalité* espagnole. Le
«sain régionalisme» espagnol est le
cadre «indépassable» (en copiant
Sartre) des aspirations basques.

Vive l'autonomie vascongada

On est donc revenu au point de dé-
part. On répète le cycle parcouru par
Mario Onaindia: on laisse tomber le cri
indépendantiste: Gora Euskadi askatu-
ta, et on dit: «Vive l'autonomie vascon-
gada». On revient au Irurac bat
d'avant Arana-Goiri. Ceci dans le res-
pect de la *légalité monarchiste espa-
gnole*, et en tuant, s'il le faut, les
«terroristes».

Les Espagnols n'y sont pour rien,
d'ailleurs. Il y a des Basques qui ac-
ceptent, respectent et font respecter la
légalité espagnole. Et il y a les
Basques qui n'acceptent ni ne respec-
tent la *légalité* espagnole en vigueur.
Le problème n'est pas un problème
Euskal Herria/Espagne, mais un pro-
blème entre Basques.

La boucle est fermée. Avec du sang
basque versé par des Basques dans
des affrontements avec des Basques.
Il n'y a pas de conflit impérialiste, mais
un problème interne. Ce n'est pas sur-
prenant que le mouvement abertzale
montre une baisse de son score aux
dernières élections. Le problème
basque est liquidé pour les compo-
santes du pacte d'Ajuria Enea. «Se
sentir commodes en Espagne», la
consigne vient des dirigeants du PNV
qui n'ont jamais été désavoués.

L'axe indépassable de l'espagnolité

La mort d'Irazabalbeitia est ainsi un
symptôme de gravité extrême. Le PNV
est devenu l'axe «indépassable» de
l'espagnolité. Il ne manque plus que le
«tricornio» sur les têtes des policiers
régionaux, puisqu'ils défendent la *lé-
galité espagnole* avec autant de vi-
gueur que la «Benemerita»; et la
«camisa vieja», bien bleue, sur des
monarchistes anti-basques qui contrô-
lent le soi-disant «pouvoir autono-
mique». Il n'y a qu'une *légalité* à
défendre les armes à la main: la *légalité*
espagnole. Parler d'événements
d'extrême gravité n'est pas, malheu-
reusement, prononcer des mots vains.
Il n'y a pas de problème *national*
basque. Il y a, tout simplement, un
problème d'ordre et de respect des
«règles du jeu». Arana Goiri est bien
mort. C'est le PNV qui lui a asséné le
dernier coup.

Sabino? Maudit soit-il une et mille fois.
Vive la *légalité* définie et voulue par le
peuple espagnol.